



ÉTUDE
SOCIÉTÉ
JUILLET 2017

LE DÉCROCHAGE SCOLAIRE VU PAR LES JEUNES

ONT COLLABORÉ À CETTE ÉTUDE

Pour l'Agam

Catherine Aragnol, Léa Devijver, Aurélie Soulier

Pour le CCAS

Laurence Diederichs-Diop, Babou N'Diaye

Pour le Dros Paca

Julie Bertrand, Jean-Christophe Charles, Quentin Héciak,
Carole Toutalian

ÉTUDE

SOCIÉTÉ
JUILLET 2017

LE DÉCROCHAGE SCOLAIRE VU PAR LES JEUNES

L'ESSENTIEL SUR.....	5
INTRODUCTION.....	7
POURQUOI LES JEUNES DÉCROCHENT-ILS DE L'ÉCOLE ?	9
Le poids crucial du contexte familial et social	11
L'environnement familial.....	11
Les conditions de vie.....	13
La santé et les addictions.....	14
L'importance de l'environnement scolaire	15
La relation aux autres élèves	15
La relation élève/enseignant.....	16
Le sens de l'école et le rôle essentiel de l'orientation	16
Le rôle de l'établissement	18
COMMENT LES JEUNES ARRIVENT-ILS À RACCROCHER ?	19
Le temps de latence, une période nécessaire.....	19
Un cheminement personnel : réflexion et prise de conscience	20
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	23

REMERCIEMENTS

Cette étude n'aurait pu aboutir sans l'aide de toutes les personnes rencontrées.

L'Agam, le CCAS de Marseille et le Dros Paca remercient les jeunes, les professionnels et les différentes structures (associatives et institutionnelles) ayant apporté leur contribution en partageant leurs parcours, leurs témoignages, leurs idées.

Merci à Virginie Mora (Céreq) pour sa relecture attentive, ses remarques judicieuses et pertinentes.



L'ESSENTIEL SUR...

LE DÉCROCHAGE SCOLAIRE VU PAR LES JEUNES

« Dès que j'ai 16 ans, j'me suis dit : « c'est bon, c'est terminé, j'arrête l'école ». [...] J'faisais que penser à ça : « j'arrête l'école, vivement que j'arrête l'école ». Et finalement maintenant je m'en mords les doigts. »
(Homme, 17 ans, Marseille)

Les motifs qui déclenchent le décrochage scolaire sont souvent récurrents et multiples. Certains, internes à la scolarité des jeunes, peuvent être déterminants, comme une orientation subie, l'absence d'affectation après la 3^e, la déception vis-à-vis de la formation, l'échec au baccalauréat.

En outre, les jeunes décrocheurs expliquent souvent leur décrochage en raison d'un environnement familial défavorable et/ou d'une volonté personnelle. Le fait de vouloir s'insérer rapidement sur le marché du travail, de s'émanciper financièrement et, dans les cas de familles modestes, de participer aux revenus de la famille, est ainsi mis en avant par plusieurs jeunes.

Pendant, si les contextes personnels, familiaux ou scolaires peuvent expliquer leur décrochage, celui-ci est parfois provoqué par un événement précis ou un élément déclencheur, qu'il s'agisse de situations familiales atypiques (jeune en situation irrégulière, grossesse ou mariage précoces, etc.) ou de conflits entre les principes de l'institution scolaire et ceux personnels.

Face à la multitude de facteurs intra et extra-scolaires qui interviennent dans les trajectoires des jeunes, il est difficile de savoir si le décrochage scolaire est volontaire ou involontaire. En effet, si plusieurs jeunes ont pris la décision de quitter une formation, un établissement ou une classe, ils désirent rarement quitter complètement le système éducatif.

Lorsque c'est le cas, cela est souvent une perspective de court terme, idéalisée et dépourvue de réflexion vis-à-vis de leur avenir. En revanche, certains se sentent littéralement « décrochés », du fait d'un accident ou de l'absence d'affectation après la 3^e.

D'autres semblent davantage adopter un comportement passif face au décrochage scolaire, en suivant la dynamique lancée par certaines fréquentations ou face à des décisions familiales.

La parole des jeunes décrocheurs sur leur situation permet d'appréhender le phénomène de manière concrète et authentique. Leur discours illustre pour beaucoup les facteurs d'influence décrits dans la littérature, souvent établis à partir d'études quantitatives. Dans l'ensemble, les jeunes conscients des déterminismes qui existent sont une minorité. Certains motifs de décrochage sont récurrents, mais pour une part importante il découle d'un élément déclencheur. Les différents motifs avancés montrent également que le décrochage de la majorité des jeunes interrogés n'est pas volontaire et souvent accompagné d'un désir de rester dans le système de formation scolaire. Les éléments relatifs à « l'après décrochage » montrent que le temps de latence n'est pas synonyme d'inactivité mais est au contraire nécessaire et que les différentes structures dédiées à la lutte contre le décrochage sont majoritairement bien perçues par les jeunes.

S., 21 ans, a toujours vécu dans le même quartier d'Avignon dans lequel il dit ressentir un certain climat d'insécurité. Il y a vécu 17 ans avec sa mère, femme de ménage, jusqu'à son décès. Depuis, il réside chez ses grands-parents, toujours dans le même quartier. Ses parents ont divorcé lorsqu'il avait 3 ans, et depuis, il n'a plus de contact avec son père.

« Très bon élève » en primaire, « bon élève » en 6^e et 5^e, ses résultats chutent en 4^e. Il associe cette baisse au harcèlement subi au collège (coups, insultes), ainsi qu'à l'absence d'une présence paternelle. Arrivé en 3^e, il n'a aucune idée d'orientation et demande le redoublement pour une année de réflexion. La seconde année de 3^e ne lui permet finalement pas de fixer un projet professionnel et il décide de suivre deux de ses amis en bac pro comptabilité. La formation ne lui convient pas, la dépression s'installe, il décroche en deuxième année de bac pro face à ce qu'il qualifie de « ras-le-bol général ».

B., 19 ans, habite dans le 3^e arrondissement de Marseille depuis sa naissance. Ses deux parents n'ont aucun diplôme, sa mère est femme au foyer et son père, dont elle est séparée, est employé.

B. dit avoir arrêté l'école principalement pour aider financièrement sa famille mais également par lassitude, à cause de l'absence de perspectives professionnelles qu'il attribuait à ses études en sciences et techniques de laboratoire (STL) et la crainte vis-à-vis d'un marché du travail marqué par le chômage des jeunes. Une raison supplémentaire a été l'opportunité de passer le BAFA et d'obtenir assez facilement un premier emploi.

INTRODUCTION

Source de mal être, difficulté d'insertion sociale et professionnelle à long terme, coût économique pour la société... les conséquences du décrochage scolaire dépassent le simple fait de « quitter l'école ». Par conséquent, la lutte contre le décrochage scolaire fait l'objet de plusieurs plans d'action.

En France, le gouvernement a fait de la lutte contre le décrochage une priorité nationale depuis de nombreuses années. Dans ce cadre, le plan d'action interministériel « Tous mobilisés pour vaincre le décrochage scolaire » mis en place en novembre 2014 vient soutenir l'ensemble des dispositifs existants.

Les préoccupations sur le sujet ont suscité de nombreux travaux de recherche. Les études réalisées traitent le plus souvent des facteurs conduisant au décrochage scolaire. Il s'agit, dans la majorité des cas, d'études quantitatives où la parole est peu, voire pas, donnée aux décrocheurs. C'est pourquoi, l'Agam, le CCAS de Marseille et le Dros Paca ont souhaité mener une analyse qualitative du phénomène en allant à la rencontre des jeunes concernés.

Dans une première partie, nous analysons les raisons évoquées par les jeunes pour expliquer leur décrochage de l'école. Multifactorielles, les causes sont, sans surprise, en lien d'une part, avec l'environnement familial, social, territorial et la santé et, d'autre part, avec le milieu et le climat scolaire (enseignants, élèves, orientation). Avec la volonté de dépasser ces constats, nous abordons, dans une seconde partie, l'« après »-décrochage, c'est-à-dire la période entre l'arrêt de la scolarité et le début de la phase de « raccrochage »¹, aussi dénommée « temps de latence » par les acteurs de la lutte contre le décrochage scolaire.

Cette étude propose donc de mettre en perspective les facteurs de décrochage déjà connus avec le témoignage des jeunes et d'aborder la question du temps de latence et du raccrochage. Elle repose sur des entretiens menés auprès de jeunes décrocheurs dont des extraits illustrent cette note. A travers leur récit, les jeunes rencontrés font part de la manière dont ils perçoivent le décrochage et comment ils le vivent.

Des encadrés apportent des éclairages sur les dispositifs internes à l'Éducation nationale ou relevant des institutions publiques ou des associations pour lutter contre le décrochage scolaire et raccrocher les jeunes. A titre d'exemple, les établissements ont à leur disposition des outils pour lutter contre le décrochage : lutte contre l'absentéisme, avertissement et aide aux parents, stage de remise à niveau, accompagnement personnalisé, parfois programme individualisé avec horaires particuliers, classes relais, micro-lycées, stages en entreprise...

DÉFINITION

« Le décrochage est un processus qui conduit un jeune en formation initiale à se détacher du système de formation jusqu'à le quitter avant d'avoir obtenu un diplôme ». Sont reconnus comme décrocheurs les élèves de 16 à 25 ans qui quittent le système éducatif sans atteindre le niveau de qualification minimum fixé par la loi, c'est-à-dire soit un baccalauréat, soit un diplôme à finalité professionnelle (CAP, BEP). Source : ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche

¹. Nous appelons « raccrochage » dans la suite de cette note tous les dispositifs ou mesures proposés pour permettre aux décrocheurs d'élaborer ou de valider un projet d'insertion professionnelle, d'intégrer un parcours de formation (reprise d'étude, apprentissage, formation qualifiante) ou de trouver un emploi.

QUELQUES DONNÉES DE CADRAGE

- ▶ 107 000 nouveaux cas de décrochage scolaire et 494 000 jeunes de 18-24 ans sans diplôme ni formation, en 2015, en France.

Source : ministère de l'Éducation Nationale, « Tous mobilisés contre le décrochage scolaire », dossier de presse, novembre 2016

- ▶ En 2015, la part de jeunes ne travaillant pas et ne suivant pas d'études ou de formation (NEET) parmi les 15 à 24 ans s'élève à 12 % en France (4,7 % aux Pays-Bas, 6,2 % en Allemagne et au Danemark, 11,1 % au Royaume-Uni, 15,6 % en Espagne, 21,4 % en Italie).

Source : Eurostat

- ▶ Un « coût » évalué pour la société à 230 000 € par décrocheur tout au long de sa vie.

Source : Étude Boston Consulting Group / MENJVA, Lutte contre le décrochage scolaire : coûts et bénéfices associés à la lutte contre le décrochage scolaire, 2012, citée dans ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, Évaluation partenariale de la politique de lutte contre le décrochage scolaire, Rapport final, novembre 2014

- ▶ Avec 11 % de jeunes non scolarisés et sans diplôme parmi la population des 15-24 ans, Avignon se place au deuxième rang des aires urbaines les plus touchées parmi les 17 plus grandes de France. Aix-Marseille arrive en cinquième position avec un taux de 9 %, juste derrière Toulon (10,2 %) et Nice (9,4 %). La présence des quatre aires urbaines de la région Paca dans le top 5 des plus concernées révèle l'ampleur de ce phénomène.

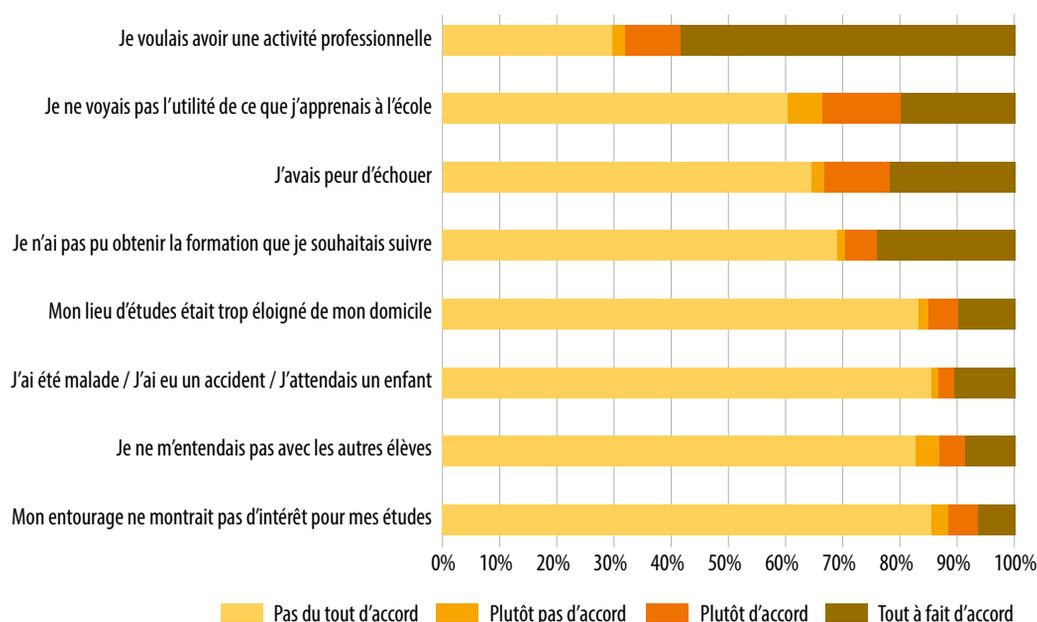
AIRES URBAINES (>500 000 HABITANTS)	15-24 ANS	
	POPULATION TOTALE	PART DES NON SCOLARISÉS SANS DIPLÔME
Douai - Lens	68 539	13,3
Avignon	58 772	10,9
Toulon	65 388	10,2
Nice	111 190	9,4
Marseille - Aix-en-Provence	221 812	9,0
Lille (partie française)	184 738	8,7
Saint-Étienne	64 469	8,4
Rouen	89 794	8,1
Paris	1 585 967	7,7
Lyon	312 529	7,2
Strasbourg (partie française)	109 873	7,1
Bordeaux	165 809	6,4
Grenoble	98 155	6,2
Montpellier	94 260	6,1
Toulouse	184 769	5,8
Nantes	124 593	5,3
Rennes	108 398	4,1
TOTAL AIRES URBAINES > 500 000 HAB.	3 649 055	7,6
FRANCE (HORS MAYOTTE)	7 619 862	9,1

Source : Insee, Recensement de la population 2013 (traitements Agam, CCAS Marseille, Dros Paca)

POURQUOI LES JEUNES DÉCROCHENT-ILS DE L'ÉCOLE ?

Dans une étude¹ réalisée en 2015 auprès de 2933 jeunes, les motifs avancés par les décrocheurs sont variés : remise en cause de l'école (conditions matérielles proposées, difficultés scolaires, problèmes relationnels, etc.), non reconnaissance de son utilité, découragement ou encore volonté d'accéder à un emploi pour être autonome ou aider financièrement sa famille.

FRÉQUENCES DES MOTIFS DE DÉCROCHAGE SCOLAIRE



Source : P.-Y. Bernard, C. Michaut (CREN) : « Décrocher, et après ? L'effet de l'expérience scolaire sur la situation des jeunes en rupture scolaire », présentation à la journée d'étude du programme TEDS, 25/11/16, Nantes

¹ P.-Y. Bernard, C. Michaut (CREN) : « Décrocher, et après ? L'effet de l'expérience scolaire sur la situation des jeunes en rupture scolaire », présentation à la journée d'étude « Le décrochage scolaire à l'échelle des territoires » du programme TEDS, du 25 novembre 2016 à Nantes, consultable sur <http://teds.hypotheses.org/>.

Au-delà de ce constat qui pose les bases du processus de décrochage, notre étude repose sur une approche qualitative en donnant la parole aux jeunes au travers du récit de leur vie, de leurs sentiments vis-à-vis de l'école et de leur situation de décrocheurs. Toute la complexité du décrochage scolaire apparaît alors au travers de leurs témoignages. Les raisons que donnent les jeunes renvoient à l'enjeu de l'image de soi : elles sont subjectives et sont

à rapprocher de l'univers mental dans lequel se débattent les jeunes qui sont, pour la plupart, encore des adolescents. Raconté comme quelque chose de complexe, le décrochage scolaire est un mélange de causes internes (aux jeunes, à leur famille, leur lieu de vie, leur santé, etc.) et externes (les autres élèves, les enseignants, l'orientation, etc.).

MÉTHODOLOGIE DE L'ÉTUDE

Le Dispositif régional d'observation sociale Provence Alpes-Côte d'Azur (Dros Paca), l'Agence d'urbanisme de l'agglomération marseillaise (Agam) et le Centre communal d'action sociale (CCAS) de Marseille ont mené conjointement cette étude sur deux territoires particulièrement touchés par la pauvreté et le chômage en région Paca : Marseille et Avignon.

Cette enquête de terrain a été menée auprès de 54 jeunes en situation de décrochage scolaire, 32 hommes et 22 femmes. Pour la réalisation de cette enquête, trois étudiants de Master 2 ont été accueillis dans les structures partenaires.

L'accès au terrain a été rendu possible par la mobilisation de différentes structures permettant de diversifier au maximum les profils des jeunes : 7 entretiens ont pu être

réalisés grâce à la Mission de lutte contre le décrochage scolaire (MLDS) à Marseille et Avignon, 23 jeunes ont été rencontrés à la Mission Locale de Marseille et à celle d'Avignon, 13 dans des organismes de formations (dont 8 en ETAPS), 5 à l'EPIDE de Marseille, 3 à la Garantie Jeune d'Avignon et 3 dans des centres sociaux de Marseille. Au total, 31 entretiens ont eu lieu à Marseille et 23 à Avignon.

Les personnes qui ont participé à cette étude étaient déjà en contact avec les structures : lors d'un rendez-vous, un entretien leur était proposé, qu'ils pouvaient accepter ou non.

EPIDE : établissement pour l'insertion dans l'emploi

ETAPS : espace territorial d'accès aux premiers savoirs



LE POIDS CRUCIAL DU CONTEXTE FAMILIAL ET SOCIAL

Le décrochage scolaire se joue en partie en dehors de l'école. Plusieurs déterminants ont été d'ores et déjà repérés par les chercheurs, notamment les facteurs familiaux et sociaux : la situation socio-économique de la famille et les conditions qui lui sont associées (conditions de logements, comportements à risques, inégalités en matière de santé), la monoparentalité, un faible investissement parental dans la scolarité, des relations familiales conflictuelles...

L'ENVIRONNEMENT FAMILIAL

Sans surprise, l'environnement familial est identifié comme pouvant jouer un rôle dans le processus de décrochage scolaire : le risque de décrochage est plus important pour les jeunes issus de familles modestes ou défavorisées. Ainsi, les enfants d'ouvriers comptent parmi eux quatre fois plus de décrocheurs que les enfants de cadres¹.

La famille influence en effet de multiples manières la (non) réussite scolaire : le style éducatif (plus ou moins autoritaire et/ou structuré), le capital culturel, les valeurs et les attentes des parents vis-à-vis de l'école, l'accompagnement scolaire peuvent être facteurs de décrochage scolaire².

Parmi les jeunes rencontrés, une majorité d'entre eux ont un parent dont le niveau de diplôme est inférieur ou équivalent au bac, ce qui ne diffère pas de l'ensemble de la population³. De nombreux parents sont au chômage et pour ceux qui occupent un emploi, il s'agit le plus souvent de postes d'employés ou d'ouvriers. Les jeunes enquêtés ne font pas le lien entre le statut social de leurs parents et

la rupture précoce de leur scolarité. Ils évoquent plutôt le fait que, pour leurs parents, les études ne sont pas une priorité.

« La plupart de ma famille, ils ont arrêté à 16 ans. Donc après, les enfants font pareil... Moi, pourquoi j'irais à l'école ? Parce que ma mère elle a arrêté à 16 ans déjà. Et regarde, elle travaille et tout. Pourquoi aller à l'école ? »

Femme, 18 ans, Avignon

« C'est pas un truc important. [...] Pour eux. [...] D'aller au moins jusqu'à 16 ans, oui. Mais après, non. Ils m'ont dit : 'si tu veux continuer continue, si tu veux arrêter arrête!' »

Femme, 17 ans, Avignon

1. C. Afsa (2013) : « Qui décroche ? », *Éducation et formations*, n°84, MEN-DEPP.

2. A. Feyfant (2011) : « Les effets de l'éducation familiale sur la réussite scolaire », *Veille et analyses*, n°63, ENS de Lyon – Institut français de l'éducation.

3. 67 % des personnes âgées de 30 à 59 ans non scolarisées ont au plus le baccalauréat en France métropolitaine (Insee – Recensement de la population 2013).

D'autres jeunes rencontrés sont préoccupés par les difficultés financières de leur famille. Beaucoup veulent travailler pour aider leur famille ou pour financer leurs envies (permis, voyages, passions...). Parfois, la mise en couple ou l'arrivée d'un enfant les oblige à quitter le lycée. Source d'angoisse, la recherche de l'équilibre financier de la famille complexe et/ou modifie la scolarité.

« C'est à partir de la 4^e que j'ai voulu arrêter puisque c'est depuis la 4^e qu'on a des problèmes d'argent. »

Femme, 16 ans, Marseille

« Je voulais travailler [...] fallait que j'ai de l'argent [...] c'était pour moi, pour ma famille [...] et fallait que j'aide un peu... Je commençais à devenir un homme, j'avais pas de sous pour payer mon permis. [...] Là tous les mois je donne de l'argent à ma mère. »

Homme, 20 ans, Marseille

« Ça me plaisait plus ce que je faisais en Bac Pro. Je me suis mariée, j'ai un foyer donc faut que je travaille. »

Femme, 20 ans, Marseille

Certains jeunes rencontrés ont évoqué le manque d'implication de leurs parents dans leur parcours scolaire.

« En fait mon père il faisait tout pour que je réussisse, et ma mère en gros... voilà quoi. Voilà elle était pas trop là quoi. Elle s'échappait des problèmes. »

Homme, 17 ans, Avignon

« Lui il s'en fout de ça. [...] Mais c'est plus ma mère qui est derrière moi par rapport à l'école et tout. C'est elle qui me suit. Après mon père il est là parce que c'est mon père. Il en a rien à foutre, si j'ai pas d'avenir c'est de ma faute à moi, c'est pas de sa faute à lui. »

Homme, 15 ans, Marseille

Quand la plupart des jeunes rencontrés évoquent des parents impliqués dans leur scolarité, notamment en les aidant à la réalisation des devoirs, en participant aux réunions parents-professeurs ou tout simplement en les motivant, d'autres ont témoigné de la difficulté de leurs parents à les aider et à les soutenir dans leur parcours scolaire, par exemple du fait qu'ils ne maîtrisent pas suffisamment bien la langue française.

« C'est important l'école, ma mère voulait qu'on y aille et qu'on réussisse parce qu'elle ne voulait pas qu'on galère comme elle a galéré. »

Femme, 18 ans, Marseille

« Quand j'étais au collège je voulais vite arrêter l'école. Mais après je peux pas. Mon père il m'a poussé pour aller au lycée. [...] Parce que mon père et ma mère ils me bougeaient. Ils me disaient : va à l'école et tout, c'est pour ton avenir. Mais moi je disais : c'est pas grave. [...] Mon père il me motivait et tout. »

Femme, 19 ans, Avignon

« Mes parents... ils parlent qu'un tout petit peu français. Ils savent pas lire et écrire. Mon père il sait lire mais... [...] c'est juste... et ma mère, elle sait pas lire, pas écrire. »

Homme, 21 ans, Avignon



DR



DR

Certains événements familiaux peuvent également expliquer des situations de décrochage. Selon l'Insee¹, « les jeunes décrocheurs ont [...] en moyenne connu un parcours de vie plus difficile que les jeunes n'ayant pas décroché ». Ils sont notamment plus nombreux à avoir été confrontés à un événement grave (décès, maladie ou accident) d'un parent et plus nombreux à avoir vécu la séparation ou le divorce de leurs parents. Ces conditions familiales difficiles sont souvent évoquées par les jeunes rencontrés. Les difficultés au sein de la famille peuvent prendre d'autres formes : monoparentalité, famille recomposée, père incarcéré, mère en dépression, père agoraphobe, père sourd et muet, membre de la famille violent...

« Et genre, il faisait que me frapper. [...] Il frappait ma mère et tout. Parce qu'il était alcoolique : il frappait ma mère, il me frappait moi, il frappait mon frère aussi, des fois ça arrivait [...] Mais moi j'ai pris cher. »

Homme, 17 ans, Marseille

« En fait, quand j'ai plus voulu aller à l'école... [...] c'est parce qu'en fait, moi mes parents sont divorcés et mon père ne voulait pas me voir. »

Femme, 18 ans, Marseille

Enfin, le décrochage peut résulter de situations familiales exceptionnelles, comme dans le cas d'un jeune enlevé par sa mère dès l'école primaire et privé de scolarité, d'un jeune dont la famille est en situation irrégulière sur le territoire, ou encore de jeunes femmes devant assumer une responsabilité familiale précoce, par exemple à la suite d'une grossesse.



DR



DR



DR

1. A. Dardier, N. Laïb, I. Robert-Bobée (2013) : « Les décrocheurs du système éducatif : de qui parle-t-on ? », France, Portrait social Édition 2013, Insee Références.



LES CONDITIONS DE VIE

Selon l'Insee, les élèves qui habitent dans un quartier prioritaire sont près de deux fois plus en retard scolaire à l'entrée en 6^e que ceux qui résident en dehors de ces quartiers¹. L'Observatoire national de la politique de la ville (ONPV) observe également des résultats scolaires inférieurs à ceux du reste du territoire pour les élèves de ces quartiers². Ainsi, en 2014, la réussite au diplôme national du brevet (DNB) est d'autant plus faible que les élèves issus des quartiers prioritaires sont nombreux, quel que soit le type d'établissements, privé ou public.

Parmi les jeunes rencontrés, certains considèrent que les conditions de vie dans leur quartier démobilisent les jeunes et perturbent leur scolarité. Les normes et les valeurs véhiculées ne favorisent pas la poursuite d'études.

« Ce quartier, il aide pas les jeunes... Au contraire, il enfonce. [...] Parce qu'on est resté dans les traditions... La femme à 16 ans elle arrête... Après elle se marie... Et... c'est resté comme ça. »

Femme, 18 ans, Avignon



Ils regrettent l'absence de modèle d'identification positive, le manque d'exemples de réussite sociale grâce aux études, l'immobilisme de la population. Le fait de voir toujours les mêmes personnes dans le quartier a comme effet d'importer les « histoires » du quartier à l'école. Une sensation d'étouffement peut alors apparaître chez certains qui envisagent la déscolarisation comme une échappatoire à cette pression.

La mauvaise qualité de vie (bruit, insécurité, manque de moyens de transport pour accéder aux lieux de scolarisation ou à d'autres lieux de vie) et le faible niveau d'équipements sportifs ou de loisirs ont été également pointés par les jeunes.

« Dehors c'est pas calme, les voitures, les camions, les gens qui passent... »

Femme, 18 ans, Marseille

« Il manque beaucoup de choses. [...] Faudrait mettre une grosse piscine ou un gros truc pour que les jeunes s'amuse et oublient toutes les sortes de deal et tout. Il faut faire une grosse activité, amener les jeunes loin. Comme ça quand ils reviennent ils sont fatigués, ils dorment. »

Homme, 20 ans, Marseille



Plusieurs décrocheurs considèrent que la mauvaise desserte de leur quartier en transport en commun a joué un rôle dans leur décrochage. Ainsi, le temps de trajet, les nombreux changements de modes de transport et les retards de passage aux arrêts peuvent dissuader certains jeunes d'aller en cours, d'autant plus si les heures d'enseignement sont peu nombreuses ou discontinues. Les trajets sont également à mettre en relation avec les multiples changements d'établissements que subissent les jeunes dans leur processus de décrochage, souvent à cause de problèmes de discipline. Les établissements qui les acceptent peuvent se situer de plus en plus loin du domicile, accélérant le processus de décrochage.

Au-delà du quartier, les conditions de logement peuvent constituer un facteur de décrochage, le foyer constituant un espace d'identité, de développement et de construction des jeunes. Les problèmes d'isolation phonique, thermique, de luminosité, etc. sont autant d'éléments perturbateurs. Les logements anciens et dégradés peuvent également provoquer des intoxications au plomb (saturnisme) ayant comme conséquence des troubles du comportement, de l'apprentissage et de la concentration, en raison de l'impact du plomb sur le système nerveux central et le développement psychomoteur de l'enfant³.

Pour la plupart des jeunes enquêtés, même si les conditions matérielles du logement sont jugées correctes, la sur-occupation des logements et l'ambiance qui y règne sont souvent au cœur du processus du décrochage scolaire. Lorsque le jeune ne dispose pas de son propre espace de travail (chambre ou bureau), qu'aucun temps n'est réellement consacré aux devoirs, que la télévision ou la radio marchent en continu, que les conversations parfois animées créent un environnement sonore bruyant, les conditions d'apprentissage minimales ne sont pas satisfaisantes. D'autant que certains jeunes sont également sollicités pour accomplir des tâches ménagères, voire encadrer le travail scolaire des frères et sœurs plus jeunes.

« A la maison je ne pouvais pas travailler, c'était impossible. [...] C'est une maison pleine de vie (rire) [...] Des fois c'est les cris, des fois on rigole, des fois c'est la musique. »

Homme, 20 ans, Marseille

« Je partageais la chambre avec mon frère, il me perturbait, et ensuite on se disputait. Après quand c'était lui qui faisait ses devoirs, c'était moi qui le perturbais. »

Homme, 18 ans, Marseille

1. B. Baccaini, B. de Lapasse, F. Lebeauin, O. Monso (2014) : « Le retard scolaire à l'entrée en 6^e : plus fréquent dans les territoires les plus défavorisés », Insee Première, n°1512.

2. ONPV, Rapport annuel 2015.

3. Inserm, InVS (2008) : « Saturnisme. Quelle stratégie de dépistage chez l'enfant ? »

LA SANTÉ ET LES ADDICTIONS

Enfin, selon l'Insee¹, les jeunes décrocheurs sont plus nombreux à avoir rencontré des problèmes de santé ayant perturbé leur scolarité (21 % contre 13 % pour les non-décrocheurs). Ces problèmes de santé peuvent prendre des formes diverses.

« Il est rare que les jeunes qui décrochent du système scolaire, ou n'y accrochent pas, aillent bien », observe le Dr Marc Vincent, psychiatre et directeur de l'Espace Claude Chassagny (Lille) « Ce sont des jeunes qui souffrent », explique-t-il, et qui éprouvent des difficultés dans « leur manière d'être au monde », présentent « des états dépressifs qui durent depuis longtemps ou des difficultés proches de la déficience intellectuelle qui peuvent faire suite à des troubles très anciens du développement, dans l'établissement des liens, des relations ». Parfois, ils souffrent aussi de pathologies plus franches : troubles psychotiques, phobies scolaires.

« Je voulais pas... je dormais... je sais pas, je voulais rien faire... j'étais dans la dépression... je voulais rien faire du tout. »

Femme, 19 ans, Avignon

D'autres, suite à un accident incapacitant, ont été contraints d'interrompre temporairement leur scolarité.

« J'ai eu un grave accident de moto, ce qui a fait que [...] mon contrat avec le CFA était coupé, à cause de cet accident où j'ai été paralysé, [...] je me suis retrouvé en chaise roulante, pendant 4-5 mois. Ça a vraiment tout perturbé et c'est par rapport à ça qu'après j'ai été en « décrochage scolaire », d'une certaine manière. »

Homme, 16 ans, Marseille

Les jeunes décrocheurs rencontrés reconnaissent adopter des conduites à risque sur le plan physique (tabac, alcool, drogues illicites, conduites dangereuses, etc.) et psycho-social (vandalisme, « business », etc.). La consommation de cannabis et ses effets sont d'ailleurs souvent présentés par les jeunes comme une des causes du décrochage.

« Moi j'ai décroché surtout à cause de la fumette. [...] T'as envie de rien faire quoi. T'as juste envie de fumer. »

Homme, 17 ans, Avignon

DISPOSITIFS DE PRÉVENTION AU SEIN DES ÉTABLISSEMENTS ET À L'ÉCHELLE DU BASSIN DE FORMATION

LA PRÉVENTION AU SEIN DES ÉTABLISSEMENTS, LE GROUPE DE PRÉVENTION DU DÉCROCHAGE SCOLAIRE (GPDS)

- ▶ Théoriquement obligatoire dans tous les collèges et lycées professionnels.
- ▶ Instance de l'Éducation nationale, interne à l'établissement qui est composée :
 - du chef d'établissement ;
 - du/des CPE ;
 - de l'assistant de service social ;
 - du conseiller d'orientation psychologue ;
 - de l'infirmier (éventuellement du médecin) ;
 - d'un enseignant, souvent le référent décrochage scolaire (fonction indemnisée et souvent tenue par les CPE, les enseignants ou les directeurs de SEGPA).
- ▶ Mission : repérer les jeunes au parcours scolaire difficile et mettre en place un accompagnement individualisé dans l'optique de développer la persévérance scolaire afin qu'ils ne décrochent pas complètement.
- ▶ Exemple d'actions :
 - accompagnement pédagogique ;
 - tutorat ;
 - découverte des métiers via un stage en entreprise ou en lycée professionnel (PAFI – parcours aménagé de la formation initiale).

LA REMÉDIATION À L'ÉCHELLE DU BASSIN DE FORMATION, LE RÉSEAU FORMATION ET QUALIFICATION À L'EMPLOI (FOQUALE)

- ▶ Composé de l'ensemble des partenaires au sein de l'Éducation nationale :
 - Responsable du réseau Foquale (un chef d'établissement) ;
 - Représentant collège ;
 - Représentant lycée professionnel et lycée d'enseignement général et technologique ;
 - Directeur du CIO (centre d'information et d'orientation) ;
 - Coordonnateur MLDS qui connaît les possibilités de raccrochage internes à l'Éducation nationale.
- ▶ Mission : rechercher des solutions de remise en formation pour les jeunes ayant déjà décroché.
- ▶ Exemple d'actions :
 - passerelles ;
 - dispositifs relais ;
 - services civiques ;
 - clauses sociales « décrochage scolaire » qui permettent d'ouvrir des stages (clause de certains marchés publics).

CPE : conseiller principal d'éducation

MLDS : mission de lutte contre le décrochage scolaire

SEGPA : section d'enseignement général et professionnel adapté

1. A. Dardier, N. Laïb, I. Robert-Bobée (2013) : « Les décrocheurs du système éducatif : de qui parle-t-on ? », France, Portrait social Édition 2013, Insee Références

L'IMPORTANCE DE L'ENVIRONNEMENT SCOLAIRE

Selon l'OCDE¹, le climat scolaire relève de six facteurs : la qualité des bâtiments scolaires, la relation enseignants-élèves, le moral et l'engagement du corps enseignant, l'ordre et la discipline, l'absence de problèmes de violence et de harcèlement et l'engagement des élèves. La bonne qualité du climat scolaire jouerait un rôle important en atténuant l'impact négatif du contexte socio-économique de l'élève, créant un environnement propice à son développement. A l'inverse, un climat scolaire détérioré risque d'amplifier ses problèmes, voire d'en créer de nouveaux.

LA RELATION AUX AUTRES ÉLÈVES

L'image et l'estime de soi des jeunes sont souvent mises en jeu dans la classe. L'adolescence, âge de la construction identitaire, décuple l'impact psychologique que peuvent avoir les autres. Certains jeunes peuvent chercher une reconnaissance auprès des autres élèves en les amusant, souvent au détriment du travail personnel ou collectif. L'influence des autres peut être bien plus négative sur le comportement, notamment lorsqu'elle incite à reproduire, dans le milieu scolaire, le comportement adopté dans le quartier. Certains jeunes peuvent se sentir obligés d'entrer dans des règles dictées par les élèves les plus redoutés afin de ne pas avoir l'image du « faible ».

« Ma classe oui on faisait que des bons délires parce que je faisais rire tout le monde. [...] Je travaillais pas... Par moment j'avais que des 2 en moyenne. »

Homme, 16 ans, Marseille

« Si t'étais pas une caïd, bah on te crache à la gueule. [...] Donc on était obligé de faire comme eux pour faire voir qu'on se laisse pas faire. Parce que si tu te laisses faire, ils te rackettent. Et s'ils te rackettent, tu vas avoir encore de plus en plus de problèmes. »

Femme, 18 ans, Avignon

Les fréquentations en classe impactent l'assiduité et à terme la poursuite des études.

« Mes amis ? Ils ont aussi arrêté. En fait [...] c'était la pire classe de tout le lycée. [...] Il y a eu 7 personnes qui ont eu leur bac dans la classe sur 35 personnes. »

Homme, 20 ans, Marseille

« Je fumais... je traînais avec des personnes mauvaises, et après, comme ils faisaient rien, moi je me suis dit : « bon allez j'arrête ». Je suis tout le temps avec eux. »

Homme, 17 ans, Avignon

OCDE : organisation de coopération et de développement économiques

1. OECD (2009), *Creating Effective Teaching and Learning Environment : First Results of TALIS*



Réprimandes et harcèlements entre élèves sont une réalité du milieu scolaire¹. Ils peuvent être une source directe de démotivation et déclencher le processus de décrochage scolaire. Des études montrent² qu'environ 10% des élèves sont victimes de harcèlement, pouvant aller jusqu'à du « harcèlement dur », c'est-à-dire répété et régulier pouvant entraîner des séquelles graves comme des troubles anxieux, des dépressions chroniques, voire des suicides.

« Quand je voulais y aller, je pouvais pas y aller, enfin je voulais même plus y aller, les élèves n'étaient pas sympas en fait. »

Homme, 20 ans, Marseille

« J'ai eu pas mal de soucis au collège. Des soucis de harcèlement [...] des coups parfois... mais surtout des insultes. [...] Moi ce n'était pas tous les jours [...] mais suffisamment pour que je n'ai plus confiance en moi et que je me sente pas bien dans ma peau. »

Homme, 21 ans, Avignon

LA RELATION ÉLÈVE/ENSEIGNANT

Les enseignants véhiculent un discours sur les jeunes susceptible d'influencer la manière dont ils s'identifient en tant qu'élève³. Beaucoup y portent attention et, pour plusieurs, ces expériences marquent de manière significative leur parcours scolaire.

Certains jeunes enquêtés se révèlent ainsi sensibles au regard que les enseignants portent sur eux. La perception qu'ils en ont peut être analysée de manière binaire, entre des images positives et négatives qui se focalisent avant tout sur leur comportement en classe.

Par exemple, des jeunes se sentent attendus et *in fine* définitivement « catalogués » dans le rôle du « mauvais élève ». Ils regrettent l'absence de main

tendue et d'espoir. Mal vécue, cette relégation renvoie au rapport qui se joue finalement plus entre l'adolescent et l'adulte qu'entre l'élève et l'enseignant.

« Bah j'explique que... [j'ai arrêté après la 3^e] il y avait des profs qui me mettaient au fond... qui ne s'occupaient pas trop de moi... parce qu'ils savaient que j'étais en difficulté. [...] Ils voyaient qu'à un moment j'avais baissé les bras, que j'en avais marre, et ils se sont dit : « bah on va la laisser au fond ». Elle fait ce qu'elle veut et de toute façon on ne pourra pas la sortir. »

Femme, 16 ans, Avignon

« Les maths j'aime pas. [...] C'est trop dur, des fois le prof il explique pas bien... des fois il explique une fois et il ne réexplique pas, si tu n'as pas compris il te réexplique pas. »

Femme, 16 ans, Marseille

L'autorité des enseignants est également questionnée, notamment par les élèves dont le comportement posait problème en classe. Lorsqu'elle est perçue comme juste, cette autorité est légitime aux yeux des élèves. En revanche, elle peut poser problème si les enseignants sont perçus comme ne respectant pas eux-mêmes les règles.

« Y'avait M. X, mon prof d'anglais, il est sévère mais je l'aime bien parce qu'il a de l'humour et il s'énerve que quand il faut. [...] Mais ça ne veut pas dire qu'il ne m'a jamais puni de ma vie. Il m'a déjà puni plein de fois mais j'aime bien, j'm'entends bien avec lui. »

Homme, 16 ans, Marseille

« Quand on voit un surveillant ou un prof, il dit : « je vois un téléphone, je le prends ». Et que lui il sort son téléphone alors que... J'ai envie de dire... voilà quoi. »

Homme, 18 ans, Avignon

La relation de confiance et de respect mutuel que les enseignants et les élèves arrivent à construire ou pas apparaît comme déterminante dans la réussite scolaire des jeunes, en particulier lorsqu'ils ont des difficultés.

« Dans ma 3^e professionnelle, ma prof principale était une très, très bonne prof qui motivait ses élèves et essayait de communiquer avec eux. »

Femme, 17 ans, Marseille



1. L. Evrard (2014) : « Résultats de la première enquête nationale de victimation au sein des collèges publics au printemps 2011 », Note d'information, 11-14, MEN-DEPP

2. E. Debarbieux (2015) : « Du 'climat scolaire' : définitions, effets et politiques publiques », Éducation & formations, n°88-89

3. B. Charlot (1999) : Du rapport au savoir. Éléments pour une théorie, Anthropos



LE SENS DE L'ÉCOLE ET LE RÔLE ESSENTIEL DE L'ORIENTATION

Les jeunes décrocheurs se posent presque tous la question du sens de l'école, de son utilité par rapport à la vie quotidienne et à l'insertion professionnelle. Pour beaucoup, ce n'est qu'un enseignement théorique déconnecté de leur monde et le contenu des enseignements est jugé trop difficile par les jeunes. Les notes sont ressenties comme des atteintes directes à la personne et se transforment en conflit personnel entre le jeune et l'enseignant. Les difficultés scolaires jouent un rôle significatif dans le processus de décrochage. A l'inverse, dans leurs représentations, les filières professionnelles ne sont pas considérées comme relevant de l'école et ont à leurs yeux à la fois plus de valeur et d'intérêt. Même si certains élèves rencontrés n'avaient pas de difficultés scolaires, l'absence de projet professionnel lié aux études peut conduire les jeunes à privilégier leurs loisirs ou leurs passions au détriment de leur parcours scolaire. Le sens donné à l'école en termes d'insertion professionnelle est un puissant facteur de motivation dans une période où se posent les choix d'orientation.

« Parce que je trouve ça ennuyant. Je dois écouter des profs toute la journée. J'aime pas, je préfère travailler, ça me fait bouger, je fais quelque chose que j'aime et en plus je suis payé. Qu'est-ce que vous voulez de plus ? »

Homme, 16 ans, Marseille

« J'ai arrêté parce que l'école c'est une perte de temps, on peut réussir sans avoir jamais étudié, mes deux cousins ils sont jamais allés à l'école. »

Homme, 20 ans, Marseille

L'orientation scolaire occupe une place centrale dans le décrochage scolaire¹. Les choix d'orientation sont rarement strictement personnels. Ils semblent fortement influencés par l'entourage tout au long du parcours scolaire. La famille occupe notamment une place déterminante. Mais le personnel enseignant et les conseillers d'orientation psychologues, ainsi que les amis, peuvent également influencer les choix d'orientation.

« J'avais 7 de moyenne. C'était ou je redoublais ou je passais en Bac Pro. Mais moi je voulais passer en pro et ma mère voulait que je redouble pour pouvoir aller en général. J'ai quand même redoublé mais rien n'a changé. »

Femme, 18 ans, Marseille

« Ce prof qui m'a fait découvrir la couture, [...] il m'avait cherché un lycée spécial, tout ça. [...] Il nous a bien aidés. [...] Il y a eu la conseillère d'orientation, mais elle était pas du tout d'accord avec la couture, qui me disait justement de pas faire ça parce que y'avait pas assez de débouchés. »

Femme, 20 ans, Marseille

1. C. Blaya (2010) : *Décrochages scolaires. L'école en difficulté*, De Boeck

« Moi j'avais choisi le bac professionnel comptabilité... Par dépit. Complètement par dépit. Parce que j'avais aucune idée de... De ce que j'allais faire de ma vie. Et ça, ça a été très stupide de ma part, c'est que j'avais aussi des copains qui allaient dans ce bac pro là. Donc je me suis dit, au moins j'aurais des potes dans ma classe. Très grosse erreur. »

Homme, 21 ans, Avignon

A l'issue du premier cycle de l'enseignement secondaire, l'élève et sa famille peuvent exprimer jusqu'à trois vœux qui seront soumis à la décision du conseil de classe. Les élèves dont les trois vœux ont été refusés n'ont nulle part où aller et se retrouvent par conséquent en décrochage. Le Dispositif d'Accompagnement vers la Qualification (DAQ) mis en place par la Mission de Lutte contre le Décrochage Scolaire permet notamment d'éviter que les élèves se retrouvant dans cette situation sortent complètement du système éducatif.

« Après le collège, j'ai rien trouvé d'autre. J'ai pas été accepté dans les autres lycées. »

Femme, 17 ans, Avignon

Choisis parfois par défaut, le deuxième ou le troisième vœux sont souvent à l'origine d'une orientation subie. Se retrouver dans une filière sans réelle volonté est alors source d'ennui à l'école, de désinvestissement, d'absentéisme et par prolongement de décrochage.

« Au collège quand ils m'ont dit de faire les vœux je voulais euh... à la base je voulais faire un truc dans le social, travailler dans la petite enfance, aide-soignante ou faire l'éducatrice en foyer, mais comme j'avais de mauvaises notes, ils m'ont mis en Gestion et Administration quand je suis rentrée au lycée. »

Femme, 16 ans, Marseille

« J'ai arrêté l'école parce qu'en fait ça me plaisait plus hein... j'étais découragé et déçu. [...] Parce que je leur ai demandé de me mettre en tertiaire, ils n'ont pas voulu. Après j'ai commencé à ne plus aimer, ils m'ont dégouté de l'école. »

Homme, 19 ans, Marseille

Les jeunes ayant choisi leur orientation dans le cadre de leur premier vœu peuvent également connaître des déceptions.

« Au début c'était commerce qui me plaisait. Mais après quand j'ai vu ce que c'était tout ça... ça me plaisait plus trop. Après j'ai fait des stages voilà dans ce projet-là, et ça me plaisait plus. »

Femme, 19 ans, Avignon

A l'inverse, les jeunes peuvent subir leur orientation et en être satisfaits.

« C'est pas moi qui ait choisi c'est eux, ils m'ont dit : « y'a ça », « y'a ça », « c'est bien, vas-y ». [...] Au début c'était pas moi, mais après j'y ai pris goût, c'était bien en fait, je me suis habitué, c'était pas nul. »

Homme, 19 ans, Marseille

LE RÔLE DE L'ÉTABLISSEMENT

L'établissement scolaire revient souvent dans le discours des jeunes enquêtés. Certains soulèvent la question de la carence des moyens donnés par le cadre scolaire pour réussir. En lien notamment avec le cumul de problèmes sociaux sur leur territoire, le délabrement ou les dégradations de certains établissements sont également cités pour expliquer le mal-être dans l'établissement.

« Le souvenir que je garde au collège, c'est des classes trop chargées, les professeurs n'ont pas un suivi personnalisé avec les élèves. [...] On a l'impression qu'on nous lâche dans les cours et puis qu'on doit se débrouiller. »

Femme, 17 ans, Marseille

Le décrochage scolaire peut résulter du droit des établissements à ne plus accepter les élèves au-delà du seuil de la scolarité obligatoire (16 ans). Les jeunes en cours de décrochage sont souvent inscrits d'établissements en établissements en attendant leurs 16 ans.

« Ils m'ont pris juste pour me dépanner jusqu'à mes 16 ans, parce qu'ils étaient obligés de me prendre. [...] Ils m'ont dit qu'après ils sont plus responsables que je sois à l'école ou pas et que ce sera à moi de me débrouiller. »

Homme, 15 ans, Marseille

L'EXEMPLE DE LA PRÉVENTION DANS L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE FACE A UNE ORIENTATION SOUVENT IMPOSÉE

L'enseignement agricole dépend du ministère de l'Agriculture et représente 190 000 élèves par an. L'organisation régionale relève du Directeur Régional de l'Agriculture, de l'Alimentation et de la Forêt, qui est l'homologue du Recteur pour l'enseignement agricole.

En Paca, l'enseignement agricole concerne 12 sites, 3 300 élèves dans le public et 1 300 élèves dans le privé (hors apprentissage).

Co-financé par le ministère de l'Agriculture et l'Union européenne via le Fonds Social Européen (FSE), le DPR (Dispositif régional expérimental de la Prévention des Ruptures de formation et du décrochage scolaire) a permis de financer des postes pour prévenir le décrochage scolaire, développer un observatoire et des formations pendant 4 ans.

Les « chargés locaux de prévention » (10 ETP sur des contrats d'assistant d'éducation) dont le responsable dans l'établissement était le CPE avaient plusieurs objectifs :

- ▶ travail à trois : Jeune - Établissement - Famille ;
- ▶ travail en réseau : CPE, infirmier, etc. ;
- ▶ expérimentation : par ex., classe inversée (support, classique ou numérique, donné en amont et exercice fait en classe).

Malgré l'arrêt du dispositif, cela a permis d'impulser des dynamiques de groupe dans les établissements.

L'observatoire qui a fonctionné de 2011 à 2015 a permis de suivre 6 000 jeunes en 4 ans.

Le public de l'enseignement agricole est différent de celui de l'Éducation nationale : il est souvent plus fragilisé et l'orientation vers l'enseignement agricole en fin de 3^e correspond moins souvent au vœu n°1.

Les décrocheurs de l'enseignement scolaire peuvent être classés en 4 catégories :

1. jeunes qui restent moins de 3 mois dans l'enseignement agricole ;
2. jeunes qui ne finissent pas le cursus de formation ;
3. jeunes avec difficultés diverses qui nécessitent un accompagnement : ils représentent environ 10% des décrocheurs de l'enseignement agricole ;
4. jeunes qui n'obtiennent pas le diplôme.

Sur les 1 267 décrocheurs, 814 ont été accompagnés en 2014.

Le décrochage impacte plus les garçons mais quand elles décrochent, les filles partent plus souvent dans les trois premiers mois.

CPE : conseiller principal d'éducation



COMMENT DES JEUNES ARRIVENT-ILS À RACCROCHER ?

Plusieurs structures et dispositifs permettent d'accueillir et d'accompagner les jeunes sortis du système scolaire sans diplôme et sans qualification dans le but de les faire raccrocher. Mais la période entre la rupture scolaire et le recours à une structure d'aide, appelée « temps de latence », est souvent longue et interroge sur l'occupation des jeunes durant cette période¹.

Dans le cadre des entretiens réalisés à Marseille et Avignon, ce temps de latence apparaît très variable et peut aller jusqu'à deux ans et demi. La durée dépend de ce à quoi le jeune se consacre durant cette période mais également de la manière dont il a décroché. Elle peut correspondre à une phase de construction de soi, de négociation avec soi-même et ses parents.

LE TEMPS DE LATENCE, UNE PÉRIODE NÉCESSAIRE

La période de latence, qui inclut souvent les vacances d'été, constitue un moment de coupure, de repos ou de loisirs avant de se reprendre en main. Pour un certain nombre de jeunes, ce moment se prolonge au-delà des vacances scolaires. Pour d'autres, c'est une période de repli sur soi, les jeunes se déconnectant du monde extérieur.

« J'ai soufflé, pff, deux mois, enfin un mois et demi et après j'ai vu que y'avait la Mission Locale, enfin mon père m'a parlé de la Mission Locale, donc j'ai un peu recommencé à, p'tit à p'tit, chercher, voilà... »

Homme, 20 ans, Marseille

« [Pendant 5 mois jusqu'en novembre] j'étais chez moi, je faisais rien du tout. Qu'est-ce que je faisais ?... Ah si, je faisais du sport. Je courais, je faisais du vélo... »

Homme, 16 ans, Avignon

« Je suis restée chez moi, j'ai rien fait, j'aidais ma mère à la maison. Bah maintenant ça fait 1 an depuis que j'ai arrêté. Je n'ai plus de fréquentations à part mes copines, je ne sors pas, c'était des copines de l'extérieur de l'école aussi mais maintenant elles travaillent. »

Femme, 18 ans, Marseille

Mais cette période n'est pas toujours synonyme d'inactivité : certains en profitent pour exercer une activité professionnelle, poussés par un désir d'émancipation ou par une contrainte familiale. Pour d'autres, c'est l'occasion de passer le permis de conduire.

« Après mon père m'a fait venir avec lui, mais j'ai tafé, j'ai eu la punition, oh c'est dur maçon j'y croyais pas. Il m'a dit : « tu sais quoi, tu vas venir avec moi ». [...] Et pendant 1 mois et demi, 2 mois

¹. Pôle Rhône-Alpes de l'Orientation (PRAO) : « Le décrochage scolaire en Rhône-Alpes », conférence du 14 mars 2016, Lyon.

[...] Ah je voulais à tout prix revenir au lycée, je voulais m'échapper du travail. »

Homme, 16 ans, Marseille

« Après j'ai plus rien fait, j'ai passé mon code, je l'ai eu et ensuite... Il me faut des sous pour passer mon permis. »

Homme, 19 ans, Marseille

D'autres jeunes essaient de s'insérer professionnellement mais ils rencontrent de nombreuses difficultés : recherche d'un emploi, emplois précaires, horaires fractionnés, contrat de courte durée, pénibilité du travail et faible rémunération... Ce sont ces difficultés qui les poussent souvent à se diriger vers la Mission Locale ou à accepter un rendez-vous lorsque cette dernière les contacte. Au-delà de l'absence de diplôme et de qualification, les jeunes décrocheurs ne sont pas préparés pour affronter le marché du travail.



Le problème du manque d'expérience professionnelle est ainsi souvent évoqué.

« Et pourtant, j'ai une liste [...], j'ai fait tous les patrons d'Avignon... Quand tu fais ton CV [...] les gens ils voient, il est un peu vide quoi. Je lui ai dit que j'ai fait des stages dans la restauration..., il s'en fout le mec en face. J'envoie en moyenne 10 CV tous les jours, j'ai rien... C'est ça qui me rend fou. »

Homme, 17 ans, Avignon

Certains disposent d'un CDI, mais avec un faible volume horaire et des conditions de travail difficiles.

« [J'ai] un CDI que le samedi. [...] Au début, ça correspondait pas vraiment à ce que je voulais faire, la vente, mais maintenant oui, j'ai appris à le faire, c'est mon premier travail. »

Femme, 20 ans, Marseille

Les jeunes peuvent se voir proposer des postes qui ne correspondent pas à leurs aspirations. C'est le cas de ce jeune de 19 ans qui a décroché en terminale bac pro.

« Ils me disaient : « il y a un apprentissage ASH », c'est le ménage à l'hôpital [...]. Après un passage bac pro, je vais faire ça moi ? J'ai dit : « vous vous moquez de moi ou quoi ». Je compte même plus sur eux. J'y vais, je me pointe tous les mois, je touche mon chômage, c'est tout. »

Homme, 19 ans, Marseille

ASH : agent des services hospitaliers

UN CHEMINEMENT PERSONNEL : RÉFLEXION ET PRISE DE CONSCIENCE

Le temps de latence constitue une période de réflexion indispensable avant d'envisager un retour en formation ou la construction d'un projet professionnel. Cette période est ainsi souvent nécessaire pour prendre conscience de la vulnérabilité de sa situation et parfois se confronter à la réalité du marché du travail. Certains jeunes gagnent en maturité durant cette période de remise en question et affichent des regrets quant à leur échec scolaire.

« Je regrette de plus être en cours justement. Parce que maintenant je me retrouve ici, à galérer avec le DAQ. [...] Quand tu dis : « j'ai 16 ans », tu te dis : « ouais j'arrête l'école », y'a plus rien qui peut te remotiver, pour toi c'est fini, t'arrêtes l'école, sauf que derrière tu sais pas que t'as pas de diplôme et que t'es dans la merde. C'est après que tu t'en rends compte. »

Homme, 17 ans, Marseille

« J'ai beaucoup réfléchi pendant ces deux ans hein. Je me suis dit : « regarde... tes potes ils sont au lycée... et toi tu fous rien. T'es chez toi... Tu vas devenir quoi ? Tu vas faire vivre ta famille comment ? » »

Femme, 18 ans, Avignon

Les jeunes décrocheurs arrivent fréquemment à la Mission Locale soit par des démarches personnelles ou effectuées par leur entourage, soit parce qu'ils ont été contactés par la Plateforme de Suivi et d'Appui aux Décrocheurs.



Une fois dans la structure, les jeunes sont accompagnés et suivis dans l'élaboration de leurs projets professionnels et orientés selon leurs besoins vers des établissements de formation ou vers des entreprises qui recrutent. Cependant, des remises à niveau sont indispensables pour les jeunes qui souhaitent entrer en CAP mais qui n'ont pas atteint le niveau de 3^e.

A travers les entretiens réalisés, plusieurs points positifs sont évoqués concernant le suivi personnalisé, l'accès à la formation désirée, l'accessibilité de l'information, la possibilité de trouver des stages plus facilement lorsque les jeunes bénéficient d'un accompagnement.



Généralement, les jeunes rencontrés sont satisfaits de l'accompagnement réalisé par les structures d'aide et les centres de formation et affichent une grande motivation à aller jusqu'au bout de l'action qu'ils ont entreprise. En bonne harmonie avec les conseillers, ils ont le sentiment d'avoir repris leur destin en main et d'être compris.

« Impec. [...] Ma conseillère d'orientation de la Mission Locale, elle est top. Moi j'y suis allée, j'avais déjà mon projet en fait, c'était la prépa aide-soignante. Et du coup je lui en ai parlé, elle m'a dit que vu que j'avais rien fait pendant ces deux ans là, il fallait que je refasse une remise à niveau en ETAPS, pour accéder à la prépa... Du coup j'ai fait la remise à niveau, et en fait en même temps, je fais la prépa. »

Femme, 19 ans, Avignon

« Moi ce que j'avais en tête en venant ici c'était retourner au lycée et eux ils m'ont aidé, on a fait des stages, ils ont été validés et maintenant j'ai envoyé un dossier pour un CAP en espérant qu'ils m'acceptent. Je suis soulagé maintenant, j'attends juste la réponse. »

Homme, 16 ans, Marseille

L'aspect individualisé du suivi et la souplesse des dispositifs de remise à niveau sont souvent évoqués positivement par les jeunes. En même temps qu'il redonne une chance aux jeunes, notamment ceux passés par la délinquance, l'organisme de formation devient pour certains une alternative à l'incarcération. Une amélioration au niveau de la personnalité et du comportement du jeune est également notée.

« Moi depuis que je suis ici, j'ai fait des efforts. Avant le français... pas du tout, les maths pas du tout. Maintenant je m'en sors bien en français... Les maths ça commence à bien venir aussi. Donc... ce qui est bien ici c'est qu'ils prennent le temps pour chacun de nous. »

Femme, 18 ans, Avignon

« La formation c'est bien pour ma juge oui déjà. Oui parce que si je ne suis pas en formation je suis incarcéré. Donc voilà. Ça m'aide à reprendre goût aux cours, à arriver à l'heure. A revoir un peu quelques trucs que j'ai oubliés. Après c'est tranquille ici. C'est pas sévère. »

Homme, 17 ans, Avignon

Beaucoup de jeunes sont satisfaits d'avoir pu trouver un emploi ou un contrat d'avenir grâce à la Mission Locale en partenariat avec des entreprises. Certains reçoivent une proposition d'embauche à l'issue d'un stage ou pendant l'accompagnement.

« On a monté un bon dossier. Comme ça, j'ai pu aller à la Mission Locale. Ils m'ont fait un contrat d'avenir. Comme ça, je travaille. C'est le patron de là où je faisais le stage, il voulait m'embaucher. »

Homme, 19 ans, Marseille

Cependant, si des jeunes semblent être satisfaits de l'accompagnement reçu, d'autres doutent de l'efficacité des dispositifs ou mesures proposés, notamment ceux qui portaient un jugement négatif sur l'école ou qui ont été contraints par leurs parents. Il apparaît que l'engagement et la motivation du jeune est déterminant dans le succès du dispositif d'accompagnement.

« Bah du coup... elle m'a juste fait un rendez-vous... elle m'a expliqué... des trucs... elle m'a dit d'aller sur les pages jaunes... D'aller ici... d'aller là... »

Homme, 17 ans, Avignon

« La Mission Locale, c'était surtout pour faire plaisir à ma mère, pour faire la formation aide-soignant. Moi je ne la voulais pas. »

Homme, 20 ans, Marseille



REPÉRAGE DES DÉCROCHEURS ET REMÉDIATION AU-DELÀ DES ACTEURS DE L'ÉDUCATION NATIONALE

REPÉRAGE DES DÉCROCHEURS SCOLAIRES ET PRISE DE CONTACT

Les pouvoirs publics ont l'obligation de suivre les jeunes de 16 à 18 ans sans diplôme et sans emploi, de façon à ce qu'aucun d'entre eux ne soit laissé hors de tout système de formation, d'insertion ou d'accompagnement vers l'emploi. Le système interministériel d'échanges d'informations (SIEI) permet de repérer les jeunes sortis du système scolaire sans diplôme. Par croisements de bases de données issues du Ministère de l'Éducation nationale, du Ministère de l'Agriculture et des Missions Locales, les jeunes sont identifiés par l'une des Plateformes de Suivi et d'Appui aux jeunes Décrocheurs (PSAD) qui les contacte et oriente.

Les jeunes peuvent également faire une démarche volontaire en s'inscrivant sur deux plateformes : masecondechance.fr ou reviensteformer.gouv.fr

LA REMÉDIATION AU-DELÀ DES ACTEURS DE L'ÉDUCATION NATIONALE, LA PLATEFORME DE SUIVI ET D'APPUI AUX DÉCROCHEURS (PSAD)

La PSAD constitue un mode de coordination des acteurs locaux : établissements scolaires ou agricoles, Mission de Lutte contre le Décrochage Scolaire (MLDS), Centre d'Information et d'Orientation (CIO), Missions Locales, Ecoles de la seconde chance (E2C), Etablissements Publics d'Insertion de la Défense (EPIDE), Greta, Centres de Formation des Apprentis (CFA), collectivités territoriales, centres sociaux ou associations œuvrant autour de la famille ou du soutien scolaire...

- ▶ Instance partenariale entre les acteurs de l'Éducation nationale et au-delà, notamment le Pôle emploi et la PJJ (Protection judiciaire de la jeunesse) à Marseille.
- ▶ Elle est co-dirigée par le responsable du CIO et le responsable de la Mission Locale.
- ▶ Missions : rechercher des solutions de retour en formation ou d'accès à l'emploi pour les jeunes et effectuer un suivi de leur parcours

Exemple d'actions : les micro-lycées qui accueillent les jeunes de 16 à 25 ans ayant décroché des études depuis plus d'un an et qui veulent préparer un diplôme. Chaque structure a son fonctionnement propre : le micro-lycée Diderot à Marseille prépare au CAP et à la 1^{re} STMG (Sciences et Technologies du Management et de la Gestion).

LE CAS D'UN DES ACTEURS DE LA PSAD : LA MISSION DE LUTTE CONTRE LE DÉCROCHAGE SCOLAIRE (MLDS)

- ▶ Son objectif est le retour des jeunes en formation, que cela soit dans le cadre de l'Éducation nationale ou non.
- ▶ Elle vise les jeunes en situation de décrochage scolaire à partir de 16 ans (ou qui sont dans leur 16^e année) et qui ont fini leur cycle d'étude jusqu'en 3^e.
- ▶ Elle travaille à partir d'informations émanant des partenaires de la PSAD (le réseau Foquale, les établissements, les associations, les éducateurs, le bouche-à-oreille, etc.).
- ▶ En Avignon, on compte 4 formateurs MLDS et à Marseille, 13, plus 1 dans les prisons (préparation d'un parcours de sortie et sécurisation de ce parcours pour les détenus mineurs et jeunes majeurs jusqu'à 20 ans). Le formateur MLDS a un rôle d'ingénierie en formation : il conçoit le dispositif adapté aux besoins des jeunes accueillis au sein d'un lycée professionnel.
- ▶ Mode de travail : conception d'itinéraires de rattrapage des jeunes selon l'identification de leurs besoins tant sur le plan scolaire, professionnel que personnel.

Trois pôles interviennent dans ce parcours :

- ▶ le pôle scolaire qui permet de dispenser un nombre d'heures de cours évalué par un enseignant pour faire atteindre au jeune un niveau scolaire de 3^e.
- ▶ le pôle professionnel qui offre la possibilité de stages (non rémunérés) et l'élaboration d'un projet professionnel (constitution d'un dossier d'orientation), la réalisation de CV, lettre de motivation, etc.
- ▶ le pôle transversal qui propose une diversité d'activités (voile, peinture, théâtre, etc.) afin de leur permettre de s'épanouir, de reprendre confiance en eux et de s'adapter aux cadres scolaires ou de travail.

Parmi les 956 jeunes en voie de décrochage scolaire suivis par la MLDS au sein de l'académie d'Aix-Marseille en 2015-2016, 38 % ont bénéficié d'une sortie positive (apprentissage, emploi, stage financé par la Région) et 35 % sont retournés en formation initiale.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

C. Afsa (2013) **Qui décroche ?**

Éducation et formations, n°84, MEN-DEPP

B. Baccaïni, B. de Lapasse, F. Lebeau, O. Monso (2014) **Le retard scolaire à l'entrée en 6^e : plus fréquent dans les territoires les plus défavorisés.**

Insee Première, n°1512

P.-Y. Bernard, C. Michaut (2016) **Décrocher, et après ? L'effet de l'expérience scolaire sur la situation des jeunes en rupture scolaire.**

Journée d'étude du programme TEDS du 25 novembre 2016 à Nantes

C. Blaya (2010) **Décrochages scolaires. L'école en difficulté.**

De Boeck

B. Charlot (1999) **Du rapport au savoir. Éléments pour une théorie.**

Anthropos

A. Dardier, N. Laïb, I. Robert-Bobée (2013) **Les décrocheurs du système éducatif : de qui parle-t-on ?**

France, Portrait social Édition 2013, Insee Références

E. Debarbieux (2015) **Du 'climat scolaire' : définitions, effets et politiques publiques.**

Éducation & formations, n°88-89

L. Evrard (2014) **Résultats de la première enquête nationale de victimation au sein des collèges publics au printemps 2011.**

Note d'information, n°11-14, MEN-DEPP

A. Feyfant (2011) **Les effets de l'éducation familiale sur la réussite scolaire.**

Veille et analyses, n°63, ENS de Lyon – Institut français de l'éducation

Inserm, InVS (2008) **Saturnisme. Quelle stratégie de dépistage chez l'enfant ?**

E.-M. Khouaja, S. Moullet (2016) **Le rôle des caractéristiques des établissements dans le décrochage scolaire.**

Formation emploi, n°134

F. Lefresne (2015) **La lutte contre les sorties précoces dans l'Union européenne.**

Note d'information, n°9, MEN-DEPP

OECD (2009) **Creating Effective Teaching and Learning Environment : First Results of TALIS.**

ONPV **Rapport annuel 2015.**

Pôle Rhône-Alpes de l'Orientation (PRAO)

Le décrochage scolaire en Rhône-Alpes.

Conférence du 14 mars 2016, Lyon



Louvre & Paix - La Canebière
CS 41858 - 13221 Marseille cedex 01

📞 04 88 91 92 90 🖨️ 04 88 91 92 65 ✉️ agam@agam.org

Toutes nos ressources @ portée de clic sur www.agam.org

Pour recevoir nos publications dès leur sortie, inscrivez-vous à notre newsletter